

Les Petites Soeurs

Numéro 22, novembre 1960

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/52120ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

(1960). Compte rendu de [Les Petites Soeurs]. *Séquences*, (22), 28–29.

Les Petites Soeurs

1. Généralités et générique

Pays d'origine : Canada

Année : 1959

Genre : Documentaire

Durée : 30 minutes

Production : Office National du Film

Scénario et réalisation : Pierre Patry

Images : Georges Dufaux

Musique : Maurice Blackburn.

Direction générale : Léonard Forest

2. Le réalisateur :

Pierre Patry est à l'emploi de l'Office National du Film, depuis mai 1957. Il fut assistant-réalisateur et collaborateur aux 26 films de la série "Panoramique", puis adjoint à la réalisation de deux films pour la série "Le monde du Travail", et finalement réalisateur du film *La Roulotte*, dans la série "Coup d'Oeil". Depuis, Patry a été scénariste-réalisateur pour les films suivants : en 1958-59, Germaine Guévremont, écrivain, *Les petites Soeurs*, Le chanoine Lionel Groulx (deux épisodes); en 1960, *Les Collèges Contemporains*. Il prépare présentement le scénario d'un film sur *La Ferme Familiale*.

Pierre Patry possède aussi une vaste expérience de la radio et de la télévision en tant qu'annonceur et comédien, et fut, pendant, sept ans, le fervent directeur d'une troupe de théâtre, à Hull, sa ville natale.

Les indications qui suivent sur la façon dont Pierre Patry prépara et tourna son film sur *Les Petites Soeurs*, dénotent, chez lui, une conception vraiment profonde du rôle de documentariste. Son exemple permet d'espérer un cinéma canadien de plus en plus adulte et authentique.

3. Le scénario :

Pour rejoindre les plus nombreux éléments de la vie des soeurs cloîtrées, le scénario s'étend sur une très grande période de temps. Nous sommes témoins de l'entrée d'une jeune femme au cloître. Elle délaisse ses habits de civile, revêt la robe de postulante. Avec elle, nous découvrons le monastère et ses rites ; son atmosphère, ses habitants silencieux ; l'ostensoir qui est le coeur de cette cité sacrée. Au rythme des enseignements proférés à la jeune soeur, nous sommes renseignés sur la vie qu'elle devra mener. Des premiers voeux sont pro-

noncés, puis des seconds ; l'intrigue se resserre de plus en plus jusqu'aux voeux finals qui permettent à la jeune soeur de s'épanouir pleinement et spirituellement. Le signe principal de la pénétration spirituelle de cette soeur, est le rapprochement de plus en plus évident avec l'ostensoir. Au début, elle s'occupait de simples travaux manuels ; maintenant, après avoir été chargée pendant quelque temps du soin de la sacristie, elle s'emploie toute entière à l'adoration du très Saint-Sacrement. Les étapes de la vie religieuse sont aussi celles qui marquent la progression de notre pénétration dans ce monde spirituel.

4. Réalisation :

La réalisation d'un film, déclare Pierre Patry, nécessite, d'une part la connaissance du sujet connu ou à connaître dont on veut traiter, d'autre part le traitement purement cinématographique de ce sujet.

a) Connaissance du sujet :

Pour connaître les petites soeurs, le réalisateur devait savoir ce qu'était essentiellement la vie de ces femmes et comment, dans le concret, s'exprimait cette vie avant tout spirituelle. Pour ce faire, Patry obtint la permission de visiter les sept monastères d'une communauté de soeurs cloîtrées. Pendant un mois, il se contenta de regarder vivre les religieuses, les interrogeant au besoin. Pendant un mois, il suivit la règle, se leva à cinq heures du matin, assista aux offices. Puis il lut tout ce qu'il put trouver sur la communauté en question.

"Je cherchais la VÉRITÉ de ces femmes, dit-il, et non la MIENNE ; ou encore : "Le caractère objectif de ce film c'est que ces femmes croient, donc mon film va croire". Patry suit les traces de Flaherty ; il n'engage pas son sujet sans s'engager lui-même avec ce sujet. Le film à faire est avant

tout un travail ; mais le travail plonge l'homme dans sa dignité première qui allie le corporel au spirituel. Pierre Patry, qui étudie systématiquement son sujet, se rend compte du facteur strictement humain de la vie religieuse ; on lui a reproché le caractère trop terre à terre de certaines séquences (la fabrication des hosties, la fête champêtre) ; il trouve le reproche injuste parce qu'il croit plus important de restituer la réalité vierge que d'être conforme à certaines traditions qui veulent que les bonnes soeurs soient présentées comme des êtres angéliques pour qui le quotidien est sans importance.

b) Traitement cinématographique :

La connaissance du sujet imposait déjà un choix au réalisateur ; la technique serait fidèle à la vie. La méthode de tournage fut celle du CANDIDE mais d'un candide organisé. A l'heure H les soeurs se rendent à la chapelle ; les caméras les précéderont de quelques minutes pour enregistrer les réactions et les gestes naturels des soeurs. Une religieuse recevra cet après-midi la visite de ses parents qu'elle n'a pas vu depuis x années ; la caméra sera elle aussi au parler.

Pour ne pas désemparer le public, il fallait l'amener doucement à l'objet du film. Le générique s'inscrit sur une image de tous les jours ; klaxons, crissements de pneus. Mais la caméra n'est pas préoccupée par les automobiles ou les édifices. Elle file une vieille religieuse qui nous conduit jusqu'au monastère. Lorsqu'elle y pénètre en même temps que la vieille soeur, les bruits de la ville s'estompent dans une musique de harpe qui, à son tour, s'évanouit bientôt dans le silence.

Avec une jeune femme, nous montons les marches qui mènent à la chapelle où le public est admis et nous voyons ce que n'importe qui peut voir : les religieuses masquées d'un voile noir, les barreaux de fer. Au moment de la communion, la grille est ouverte ; un échelon de plus est franchi. Il en sera de la sorte jusqu'à la fin. Petit à petit nous pénétrons la vie des Petites soeurs, en passant des plans généraux aux gros plans, du matériel au spirituel, absence de commentaire. Lorsque le film s'achève, nous redevenons de simples spectateurs

Cette progression est voulue et calculée. Elle érige autour de la vie religieuse une enceinte qui rend manifeste la distance qui nous en sépare, distance qui ne peut être franchie que par sympathie. Toutefois, elle n'isole pas ; elle regroupe, elle accentue, elle dignifie.

Fait pour la télévision, *Les Petites Soeurs* est cependant cadré pour l'écran de cinéma. L'image joue avec les contrastes, avec le voile blanc des novices et les voiles noirs de celles qui ont prononcé leurs vœux. Les mouvements de caméra n'ont d'autre but que d'accompagner ceux des religieuses, que ces mouvements soient extérieurs ou intérieurs.

5. Portée du film :

L'objectivité matérialise très souvent les choses les plus exaltantes. L'objectivité des *Petites Soeurs* n'en est pas une au sens strict du mot, du moins pour nous, catholiques. Mais les non-catholiques qui VERRONT la grandeur d'âme de ces soeurs cloîtrées seront-ils TOUCHES par elle ? C'est la question qui se pose au sujet de tous les films qui traitent directement de la religion. Il reste tout de même possible que le film, par son humanité et sa dignité, fasse ressortir la valeur extraordinaire du désintéressement de personnes qui pratiquent à fond leur religion. Le public est vraiment étrange ; il aime se faire imposer des scènes d'amour ou de bestialité, il se déclare frustré dans ce qu'il a de plus noble (la liberté) lorsqu'on lui montre des films religieux.

Aussi, croyons-nous, que l'objectivité du film *Les Petites Soeurs* peut davantage pour le non-croyant (et même beaucoup de croyants), qu'un lyrisme naïf, chargé de larmes et d'attendrissements qui jette souvent le ridicule sur les choses de la religion.

Les Petites Soeurs, qui n'est pas sans défaut, qui n'est pas un chef-d'oeuvre mais un film honnête et bien fait, laisse entrevoir la possibilité de faire des documents valables sur la religion ; non seulement valables mais universels, i.e. des documents-témoignages qui puissent dire quelque chose à tous les humains en leur MONTRANT que beaucoup des leurs croient à une valeur transcendante pour laquelle ils acceptent de sacrifier leur vie.

* * *

ÉTUDE :

1. Ce film est-il aussi objectif qu'il se propose de l'être ?
2. Retrouvez-vous dans le film des scènes entièrement construites au montage ?
3. Quelle est la portée du film ?